

Maintenant, notre temps.

Avec ce titre je veux souligner quelque chose de ce temps qui nous est commun – à nous psychanalystes, et plus spécifiquement à ceux du champ lacanien. D'autre part, je pense que les questions qui peuvent servir de point de départ sont un bon préliminaire au débat. En voilà quelques-unes.

1.- Nous avons entendu souvent que il y a eu un temps qui a rendu possible la naissance de la psychanalyse, mais cela grâce à Freud, qui lui a donnée d'emblée sa place parmi les thérapies destinées à traiter ces symptômes et maladies sur lesquelles butaient les autres savoirs (médicaux et psychiatriques). Il y a eu donc un moment propice de l'histoire, et la psychanalyse a été reconnue par ces savoirs parmi lesquels elle s'était placée, ceux de la médecine (oserions-nous dire que Lacan ne se serait peut-être pas intéressé à la psychanalyse, comme il l'a fait – et nous ne saurions pas parler maintenant de *champ lacanien* – s'il n'avait pas été psychiatre ?

S'il y a encore un lien entre la psychiatrie, la psychologie et la psychanalyse, celui-ci est assez différent de celui d'il y a cinquante ans: où sont passées cette psychiatrie et cette psychologie qui buvaient de la psychanalyse ? Considérons comme un fait que, nous, psychanalystes, sommes engagés à soutenir la particularité de la psychanalyse, comme un savoir autre, parmi ceux qui se développent actuellement. Et nous savons qu'à l'exception de quelques champs des mathématiques, chaque savoir nécessite des autres, et ainsi constituer un réseau où se soutenir et se développer

Aussi cette question à propos du temps de la psychanalyse n'est pas vaine car il n'est pas garanti et non seulement il ne l'est pas pour le faire propre des psychanalystes mais pas non plus pour les autres discours où il s'est soutenu.

C'est pourquoi surgit une question pertinente: par quels savoir voulons nous être reconnus pour constituer avec eux un réseau ? C'est à dire d'où pouvons nous espérer une critique qui nous donnerait la mesure de la place de la psychanalyse dans le monde? L'attendons – nous de la clinique?, de la philosophie? De la logique ? des mathématiques, de la neurobiologie? Plus généralement quelle classe de savoir voulons nous que la psychanalyse sois ? J'espère que le rendez-vous de São Paulo nous aidera à avancer dans ces réflexions.

2. - Lorsque l'assemblée de 2006 a décidé que celle du 2008 aurait comme axe principal un examen en profondeur de nos structures associatives et d'organisation –et d'interroger si elles sont ou non adéquates au but de leur création– nous avons ouvert un temps "chronique" limité, concret, dont la fin devra coïncider avec un autre, celui du temps logique du *moment de conclure*. Ce sera un moment de conclure collectif forcé – si l'on me permet l'expression –, avec tous les dangers de gélification et/ou exclusion que cela comporte – dans le terrain où se joue l'identification au trait (*einzigster Zug*) commun[1]–, mais surtout avec les difficultés structurelles d'une conclusion collective[2].

Entre-temps, maintenant que nous en sommes encore au *temps pour comprendre*, nous pouvons regarder autour de nous, pour tenter de repérer quels sont les risques immédiats de certains choix que nous pourrions faire : aux deux extrêmes, nous pouvons conclure soit de rester tel quel, sans changement, soit, la dissolution, pour recommencer d'une autre manière (même dans cette dernière hypothèse, je considère valable de poursuivre). Je crois, toutefois, que le pari le plus répandu se trouve dans un lieu intermédiaire.

Les options que nous avons pris aux premiers temps – début des forums et de l'École – ont été marquées, entre autres, par deux préjugés : l'un, sur la hiérarchie et sur l'association, et qui a empoisonné la dialectique sur les binômes hiérarchie/gradus et association/école. Et l'autre que – à défaut de savoir mieux le nommer – j'appellerai le préjugé "démocratique" ou "d'égalisation", et qui a pesé sur les structures institutionnelles et sur l'École.

Cependant, grâce, et aussi, malgré cela, nous avons maintenant un champ, le Champ Lacanien, et nous avons une École, avec ses membres et ses Collèges, aux fonctions bien définies. Aussi, nous sommes à un autre moment : il me semble qu'en général, "nous avons corrigé" les préjugés cités, et nous ne voyons plus les éléments des binômes mentionnés comme des opposés en lutte. Penser que notre École puisse être une association, ou souhaiter une hiérarchie associative mieux établie ne nous fait plus hérissier les cheveux; aussi, nous

pouvons penser un Un d'orientation —bien que ce soit un Conseil— qui ne soit pas égal, dans sa fonction, aux autres Uns. La question, dans ce cas, est celle-ci : avec quels préjugés allons-nous maintenant aborder le passage à une autre étape, dans notre parcours? Espérons pouvoir être avertis juste avant le *moment de conclure*.

Ramon Miralpeix, Juillet 2007.

[1] Voir en **Freud, S.** *Psicología de las masas y análisis del yo*. (1921) Otras apreciaciones de la vida anímica colectiva. Amorrortu. Vol XVIII; y en **Lacan, J.** *Seminario VIII La transferencia*. Clase 28. El analista y su duelo. 28 de Junio de 1961

[2] “*Pero la objetivación temporal es más difícil de concebir a medida que la colectividad crece, y parece obstaculizar una lógica colectiva con la que pueda completarse la lógica clásica.*” **Lacan, J.** *Escritos (I)* “El tiempo lógico y el aserto de certidumbre anticipada. Un nuevo sofisma” (p 202)